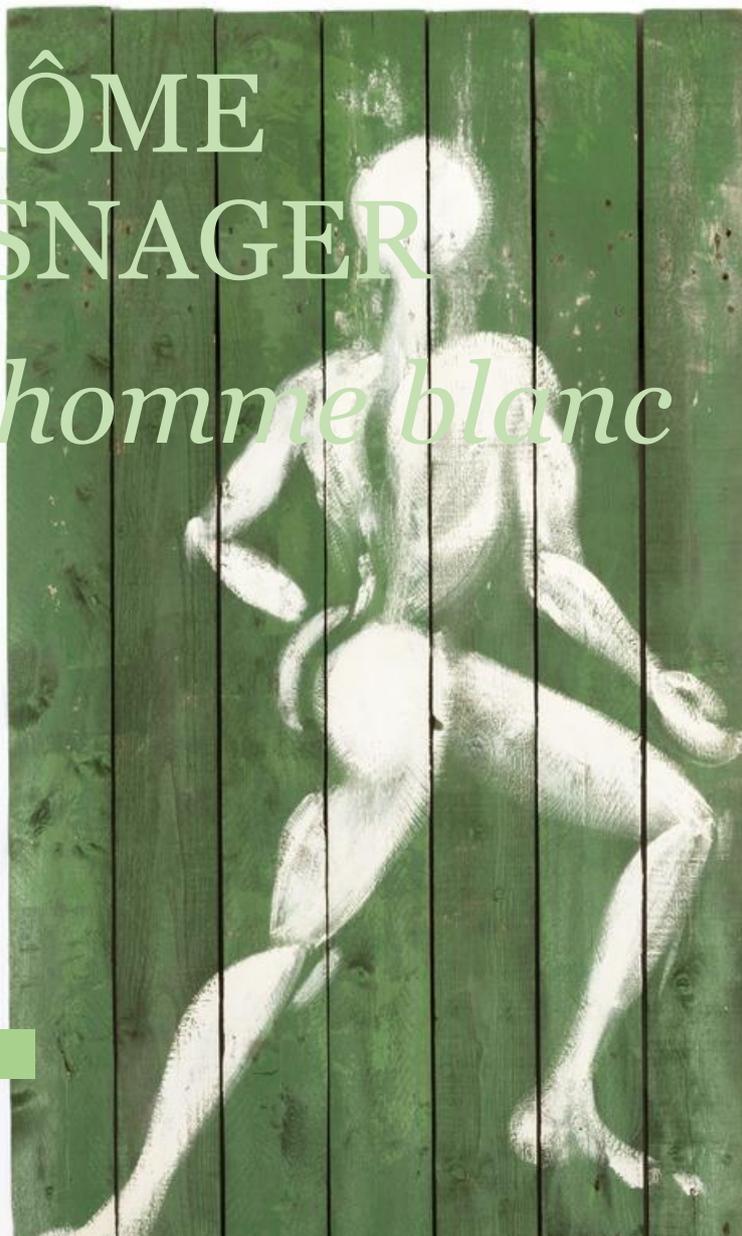


JERÔME  
MESNAGER

*Bonhomme blanc*



*Une œuvre à l'école*

Dossier pédagogique

## L'artiste



© Jérôme Mesnager

**Né en 1961 à Colmar**  
**Vit et travaille à Montreuil dans sa « maison bleue » où il a établi son atelier d'artiste**

Dès l'âge de 10 ans, **Jérôme Mesnager** suit des **cours de dessin et de modelage de Pierre Belves**, illustrateur d'albums pour le Père Castor, au Musée des Arts décoratifs. Il commence alors à dessiner de son côté. Il fera très vite la connaissance de plusieurs artistes à l'instar de son voisin, peintre et graveur, **Jean-Pierre Le Boul'ch**.

Plus tard, il rencontre les peintres de la **revue Chorus** qui lui conseillent de poursuivre ses études à l'**École Boule**. Il y accède en 1975 et en ressort diplômé. Jérôme Mesnager se spécialise dans l'ébénisterie et complète sa formation par des cours de bande dessinée en auditeur libre aux Arts appliqués. Il synthétise cette période de sa vie dans son ouvrage *Ma vie en blanc* (2010) : « **Je dessine tant que je peux à cette période, par passion, [...]** d'un côté, de la BD et de l'autre côté, de la peinture, parfois les deux se mélangent...je veux créer, c'est sûr... ».

## Premières œuvres

En 1980, Jérôme Mesnager réalise son service militaire. Il continue à dessiner et a l'occasion de faire des fresques dans son centre d'instruction. Marqué par la mort de l'un de ses artistes préférés, Robert Malaval, il décide de devenir « **le peintre de la vitesse et de la vie** »<sup>1</sup>. De retour en France, il s'essaie à la peinture abstraite et à la peinture figurative et devient, entre temps, professeur pour gagner sa vie.

---

<sup>1</sup> « Interview Pinceau : Jérôme Mesnager » (1990), *INA Arditube* [en ligne], le 15/03/2024.  
URL : <https://youtu.be/aj6TntE6NW4?feature=shared>

En 1982, il crée avec ses amis artistes le **groupe Zig-Zag dans la savane**. Ce dernier avait pour but d'occuper des lieux destinés à la démolition, ou abandonnés, pour en faire des **espaces de performance**. Ils organisent alors un festival, tous les premiers dimanches de chaque mois où, **peint en blanc**, Jérôme Mesnager interprète le fantôme de ces lieux déserts. Ce sont les **prémices** de son fameux **Corps blanc**, ou Homme blanc, qui prendra forme pour la première fois en peinture sur un mur de la gare désaffectée de la porte de Clignancourt le **16 janvier 1983**. L'artiste s'aide de son corps pour tracer la silhouette du personnage qu'il réalise à main levée avec de la peinture blanche. Il raconte : « Quand j'ai fait le Corps blanc, j'ai compris que ça correspondait à ce que les vieux peintres m'avaient dit. Et que **ce serait mon signe**, suffisamment large de possibilité pour alimenter l'œuvre d'une vie, dans sa simplicité : un coup de pinceau avec du blanc. » <sup>2</sup>



Jérôme Mesnager, performance pour Zig-Zag dans la savane, date et localisation inconnues, dans *interview Pinceau* avec Thierry Ardisson

## Le « Corps blanc » ou « l'Homme blanc »

Le **Corps blanc** est un **corps idéal**. Selon l'artiste, il est à la fois « symbole de lumière, de force et de paix ». Il est « **libéré de références** » pour être celui dans lequel « chacun peut se retrouver »<sup>3</sup>. Il explique ainsi utiliser le blanc comme « un retour à la couleur de la toile non

---

<sup>2</sup> « Mesnager : " Une création on doit la maîtriser, parce qu'elle est sauvage " » (2005), *Artistikrezo* [en ligne] le 15/03/2024.  
URL : <https://www.artistikrezo.com/art/interview-de-jerome-mesnager.html>

<sup>3</sup> « Interview de Jérôme Mesnager par SVEN » (2003), *Jérôme Mesnager* [en ligne], le 15/03/2024.  
URL : <https://jeromemesnager.com/interview-de-jerome-mesnager-par-sven-2003-2/>

encore peinte » qui fait que la silhouette devient « un point de passage entre le monde de la réalité et de l'imaginaire »<sup>4</sup>.

Le Corps blanc est la **marque de fabrique** de Jérôme Mesnager. Il est **produit dans la rue**. De fait, son créateur voit l'espace de la ville comme un **espace d'expression artistique** en dehors du monde de l'art officiel. Il lui permet de toucher « tous les passants, des plus favorisés aux plus démunis »<sup>5</sup>. Le paysage urbain parisien devient ainsi prétexte à jouer avec son bonhomme blanc qui se décline rapidement dans les rues de Paris, les usines, les lieux désaffectés et même les catacombes. Il apparaît tout d'abord sur des **supports bruts** : palissades en bois, grilles, portes et fenêtres. Puis, sur des **supports plus surprenants** comme des panneaux de signalisation, des paratonnerres ou des déchets urbains. En 1995, il s'illustre notamment avec sa grande peinture murale *C'est nous les gars d'Ménilmontant* dans le XXe arrondissement.



Jérôme Mesnager, Corps blanc dans le "Bar des rats" des catacombes de Paris, à côté de l'interprétation de la Vague de Hokusai. Crédit photographique : Suri / blog Rue des Lumières



Jérôme Mesnager, *C'est nous les gars d'Ménilmontant*, 1995, Fresque, XXe arrondissement de Paris. Crédit photographique : blog Un Jour de Plus à Paris

À partir de 1984, **le Corps blanc apparaît à l'international**. On le voit en Italie, aux États-Unis, dans le désert du Sinaï en Egypte, ou encore sur la Grande Muraille de Chine. En 1990, Jérôme Mesnager estime ainsi avoir fait des milliers d'Hommes blancs à travers le monde.

---

<sup>4</sup> MESNAGER, J., *Ma vie en blanc*, Le Voyageur éditions, 2010, pp.62-63.

<sup>5</sup> Dossier de Presse de la Galerie Brugier Rigail pour l'exposition *Le corps blanc à 40 ans!* (2023) : [https://galerie-brugier-rigail.com/cspdocs/exhibition/files/dp\\_jerome\\_mesnager\\_06\\_2023.pdf](https://galerie-brugier-rigail.com/cspdocs/exhibition/files/dp_jerome_mesnager_06_2023.pdf)



Jérôme Mesnager, Corps blanc sur la Grande Muraille de Chine, vers 1988. Crédit photographique : Jérôme Mesnager



Jérôme Mesnager, Corps blanc dans le désert du Sinaï en Egypte, Égypte, 1987. Crédit photographique : Jérôme Mesnager

Jérôme Mesnager met en scène son Corps blanc suivant différentes thématiques. En 1990, il expose ainsi une série de palissades traitant du **combat** puis, en 2004, une autre autour de la **mythologie**. Il part alors en Inde peindre 40 tableaux en l'honneur du dieu Ganesh. L'année suivante, il travaille la thématique de la **ville**. Inspiré par l'art nouveau et l'art déco, il réalise une série de toiles. En 2008, il signe son *Jugement dernier*, œuvre de plus de 7 mètres de long qui s'inspire du peintre et sculpteur de la Renaissance, Michel-Ange.



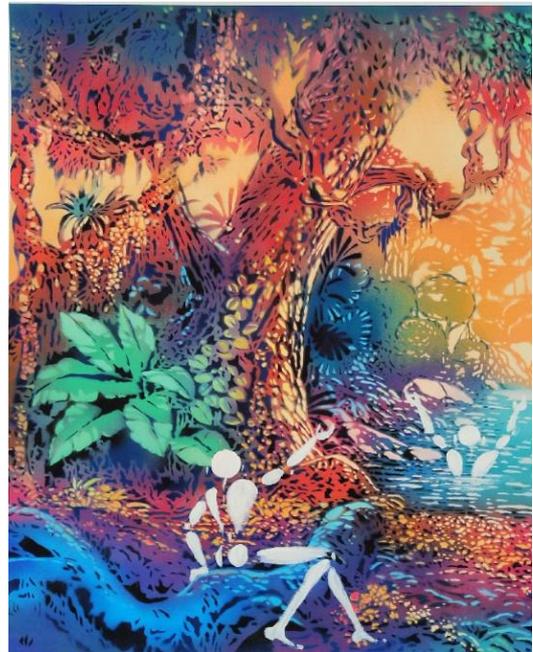
Jérôme Mesnager, *Le Jugement dernier*, 2008, 7,6 x 3,1 m, exposé à l'église Saint-Merry, Paris en juin 2016. Crédit photographique : Richard Tassart

**Jérôme Mesnager collabore également avec divers artistes.** En 1997, il élabore avec Noart une série sur le thème de l'usine. En 2002, il illustre des pochettes de disques pour le groupe

de musiciens La Rue Ketanou. En 2011, il participe à l'exposition « Expressions urbaines » organisée dans la mairie du XVII<sup>e</sup> arrondissement aux côtés de Mosko, Artiste-Ouvrier, Le CyKlop et Gérard Faure. Il s'associe aussi souvent au street-artiste **Nemo**, dont les ombres en noir forment le parfait contrepoint à l'Homme blanc. Plus récemment, il a collaboré avec la pochoiriste **Adey** pour produire des sérigraphies où le Corps blanc est plongé dans un décor luxuriant.



Jérôme Mesnager et Nemo, 2015, Montreuil.  
Crédit photographique : Urbacolors



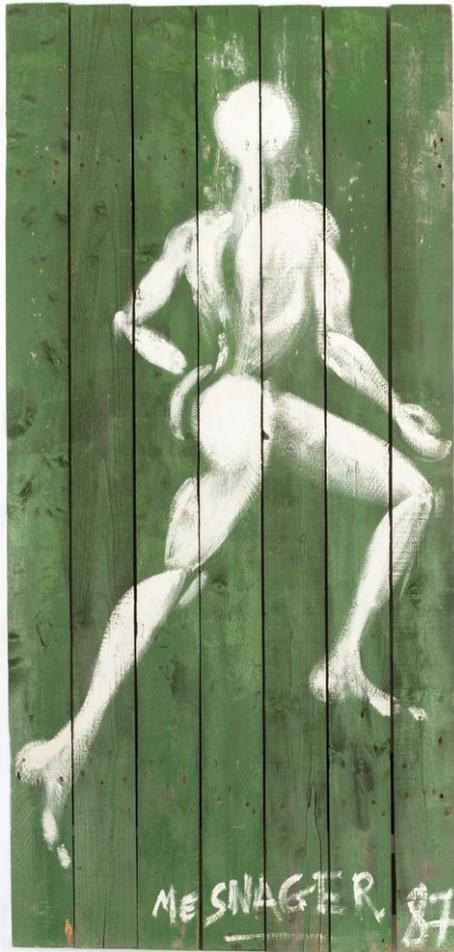
Jérôme Mesnager et Adey, *Composition*, 2023, Lithographie :  
tirage pigmentaire sur papier canson aquarelle, 70 x 50 cm.  
Crédit photographique : Galerie 125

Désormais, Jérôme Mesnager réalise aussi des **Corps blancs à l'allure féminine**.



Jérôme Mesnager, *Dansons sous les arbres*, 2022,  
Lithographie : tirage pigmentaire sur papier canson aquarelle,  
70 x 50 cm. Crédit photographique : Galerie 125

## L'œuvre



Jérôme Mesnager, *Bonhomme blanc*, 1987, Peinture : acrylique sur bois, 196,3 x 92,5 X 5,5 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique Hélène Mauri

En 1987, Jérôme Mesnager reprend son emblématique personnage blanc, créé 4 ans auparavant, pour réaliser *Bonhomme blanc*. Il le peint à main levée à l'acrylique sur une palissade en bois, support qu'il utilise de manière récurrente pour ses Corps blancs. Comme toutes ses figures, il le dessine avec **simplicité, spontanéité et sensibilité**.

La silhouette, réalisée à taille humaine, est l'unique sujet de l'œuvre. Elle se détache par contraste sur un fond uni vert foncé. Aujourd'hui, Jérôme Mesnager tend plutôt à accompagner sa figure d'oiseaux.

*Bonhomme blanc* a une **physionomie reconnaissable**. Contrairement aux Corps blancs habituellement peints sur le vif dans la rue, il a été réalisé avec moins de hâte. Il semble ainsi un peu plus athlétique et moins filiforme. Comme ses homologues, il est **en mouvement**. Sa jambe gauche, fléchie en avant, laisse penser qu'il est en train de marcher ou de courir vers l'extérieur du tableau. Sa main droite, elle, s'écarte de son corps, semblant se tendre vers

quelqu'un, ou quelque chose, qui se tiendrait, invisible, en lisière de l'œuvre. Peut-être est-il en train de dresser le bras vers le ciel, vers un oiseau ou vers un objet.

## Une œuvre de street-art

Historiquement, l'être humain a de tout temps laissé sa trace sur les murs. On retrouve ainsi des dessins sur les parois des cavernes à la Préhistoire, dans la vallée des rois en Égypte au temps des pharaons, ou encore sur les façades d'habitations à Pompéi durant l'Antiquité. Cette expression artistique est donc inhérente au développement de l'humanité.

Le **street-art contemporain** est apparu dans les années 1960 aux Etats-Unis, dans les quartiers populaires de Philadelphie, Los-Angeles et New-York. Les jeunes utilisent alors le **graffiti** pour recouvrir les murs et les rames des métros à l'aide de peinture en bombe aérosol. Le graffiti devient dès lors un outil d'affirmation identitaire. Se manifestant dans l'espace public de manière illégale, les street artistes utilisent des pseudonymes pour ne pas être reconnus. Le graffiti gagne en popularité et se répand à travers le monde.

En France, le graffiti américain rejoint d'autres formes d'intervention artistiques, comme les affiches décollées ou le pochoir, introduits par les **pionniers de l'art de rue français** dans les années 1960. Avec le temps, les street artistes expérimentent et s'ouvrent encore à de nouvelles influences. Ils/Elles développent ainsi des **techniques variées** telles que la peinture murale, l'autocollant (dit « sticker » en anglais), la mosaïque ou encore les installations urbaines comme le yarn bombing (ou tricot urbain) et la sculpture qui viennent s'intégrer aux mobiliers et architectures des villes.

Plusieurs d'artistes emblématiques du street-art sont présents dans les collections du Fonds d'art contemporain

Collections :



– Paris

Dans un univers du street-art essentiellement masculin, **MISS. TIC** (dite, Radhia De Ruiter) est une figure incontournable qui développe un **art de rue poétique et féministe** en faisant usage du pochoir et de la bombe aérosol.

Ses peintures murales se composent de jeux de mots, d'épigrammes et de messages poétiques calligraphiés. Dans une dimension très graphique, elle articule ses images avec des textes, en utilisant toujours la même typographie. A partir de 1985, ses représentations de femmes, se révèlent souvent être des alter egos de l'artiste. Son style efficace se reconnaît également par un trait noir, inspirés de la BD et des comics.

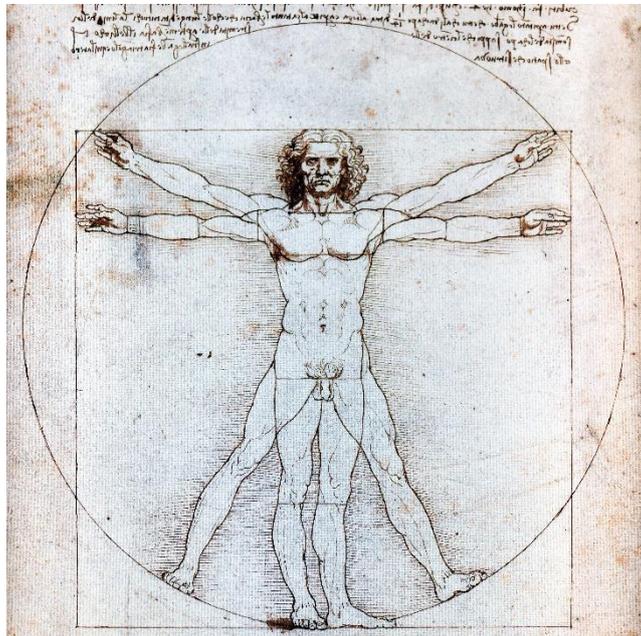


Blek le rat, *Sans titre*, 1990, Peinture : pochoir et peinture aérosol sur bois, 205 x 170 x 6 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collection © Adagp, Paris 2024 / Crédit photographique : Hélène Mauri

**Blek le Rat** (dit, Xavier Prou) est aussi un pionnier de l'art urbain en France. Son art inspire d'ailleurs nombre de street-artistes, dont le célèbre Banksy. Il découvre le graffiti lors d'un voyage à New York en 1971 et la **technique du pochoir** par un portrait de Mussolini vu à Padoue pendant son enfance. C'est cette technique qu'il décide par la suite d'explorer et qui va faire sa renommée. Comme son pseudonyme l'indique, **il se plaît à représenter des rats**, mais pas seulement. Il peint aussi des personnages de taille réelle, des stars et personnalités célèbres, en plus de réaliser des détournements d'œuvres classiques.

## Le corps dans l'histoire de l'art

**Les représentations de corps humains sont omniprésentes dans l'histoire de l'art**, des voluptueuses Vénus paléolithiques aux énergiques silhouettes en papier d'Henri Matisse. Dans l'antiquité gréco-romaine, on fait l'éloge du corps masculin. Athlétique et très musclé, il pose les canons d'une représentation toujours plus idéale. Sa perfection mathématique, reprise même en architecture, inspire les peintres et sculpteurs de la Renaissance. L'Homme est au centre des préoccupations aussi bien plastiques que philosophiques. Léonard de Vinci fait office de figure de proue à ce mouvement humaniste avec son *Homme de Vitruve*. En constante évolution, l'art bascule vers un goût plus baroque qui vient tordre les corps dans des poses serpentine au summum du dramatique.



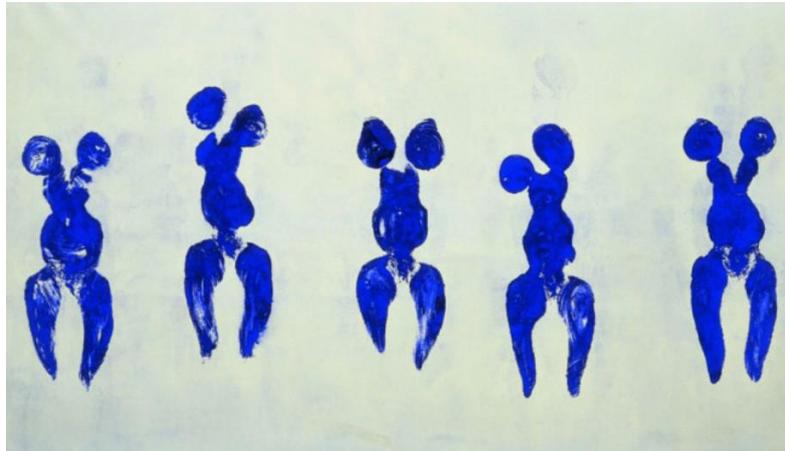
Léonard de Vinci, *Homme de Vitruve*, v. 1492, Dessin : plume et lavis, 34x 26 cm, Gallerie dell'Accademia, Venise. Crédit photographique : Musée des sciences et des techniques Léonard de Vinci, Milan

**Au XXe siècle, le corps devient un objet.** Il est **fragmenté** et **défiguré** par les cubistes, **hybridé** par les surréalistes et **schématisé** par les autres contemporains. Chez Yves Klein, le corps féminin devient ainsi une simple empreinte bleue sur la toile et une grande source d'inspiration pour Jérôme Mesnager qui y voit une forme de « peinture universelle »<sup>6</sup>. D'autres

---

<sup>6</sup> « Interview Pinceau : Jérôme Mesnager » (1990), *INA Arditube* [en ligne], le 15/03/2024.  
URL : <https://youtu.be/aj6TntE6NW4?feature=shared>

artistes, à l'inverse, choisissent de représenter les corps dans un **réalisme confondant**, à l'instar de Duane Hanse et de sa *Supermarket Lady* (1969) plus vraie que nature.



Yves Klein, *Anthropométrie de l'époque bleue (ANT 82)*, 9 mars 1960, Peinture : pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile, 156,5 x 282,5 cm, Centre Pompidou © Adagp, Paris 2024

Au-delà, de la forme qui lui est donné, le corps est représenté dans tous ces états. Il se trouve ainsi parfois violenté dans des performances vidéos comme celles de Marina Abramovic, ou montré dans de curieuses attitudes, en effort ou en détente, à l'instar de la série « Le corps actif » de Géraldine Pastor Lloret.



Géraldine Pastot-Lloret, *Le corps actif*, 1997-1998, Dessin : crayons de couleurs, 39 x 29 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Géraldine Pastor-Lloret, / Crédit photographique Alexandra Laurency/Parisienne de Photographie

## Pour aller plus loin

Le site internet de Jérôme Mesnager : <https://jeromemesnager.com>

Livres écrits par Jérôme Mesnager :

- Mesnager, J., Lascault, G., *Le Voyageur de l'art : les aventures de Corps blanc* (2 tomes), Editions F. Loeb, 1990 et 1992.
- *20 ans qu'il court*, Critères éditions, 2003.
- *Il court toujours...25 ans*, Critères éditions, 2008.
- *Ma vie en blanc*, Le Voyageur éditions, 2010.

Documentaire-interview « Le labyrinthe de Jérôme » en 2016 :

<https://www.youtube.com/watch?v=6XGRNpkl8sc&t=617s>

Dossier thématique sur le street-art :

[https://fondsartcontemporain.paris.fr/storage/document/14/3014\\_62e7f6ff5117e.pdf](https://fondsartcontemporain.paris.fr/storage/document/14/3014_62e7f6ff5117e.pdf)

Parcours thématique sur le street-art (où figure *Bonhomme blanc*) :

[https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/la-rue-comme-terrain-d-expression\\_14616](https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/la-rue-comme-terrain-d-expression_14616)

Vidéo explicative sur le street-art parisien :

<https://www.youtube.com/watch?v=1hh6MesqTeQ>